309. Val-Richer, Mardi 5 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Diplomatie, Empire (France), Famille Benckendorff, Finances (Dorothée), Histoire (France), Interculturalisme, Politique (Angleterre), Politique (Espagne), Politique (France), Vie domestique (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-11-05
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°320/314-315

Information générales

LangueFrançais
Cote785, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
309 Du Val-Richer, Mardi 5 Novembre 1839
7 heures et demie

Il y avait avant-hier du cream cheese à déjeuner, et il y a ce matin sur ma vallée un brouillard, tout-à-fait pareil. On dit que la Normandie ressemble beaucoup à l'Angleterre. Elles se tenaient évidemment avant le déluge, et il y a entre elles, depuis le déluge, des rapports continuels. Si jamais vous avez mangé à Londres de belles poires et de belles pommes elles venaient peut-être du Val-Richer. Les fermiers Normands les expédient par milliers, et il part toutes les semaines, du port de Honfleur vingt mille œufs pour l'Angleterre. J'entends shabby comme vous, et c'est parce que je l'entends que je m'en défends. Je ne vous vole jamais rien, car je vous donne tout ce dont je dispose. Voilà nos questions de Dictionnaire vidées.
Plus j'y pense, plus je me persuade que Benkhausen n'a pas d'inconvénient. Tout sera fini plus vite. Je n'espère toujours rien quant au mobilier de Courlande. Mais au moins la suppression ne passera pas inaperçue. Je suppose que vous avez envoyé à Cumming copie des questions que vous airez adressées à votre fière.
Que voulait faire. M. de Metternich de la mission de M. de Brünnow ? Terminer l'affaire d'Orient sans s'en mêler, ou nous brouiller avec l'Angleterre sans y paraître ? L'un et l'autre a échoué. Je vois, par ce qu'on m'écrit, qu'on a peu d'inquiétude, et qu'on laissera traîner dans l'idée que le temps est au profit du Pacha, qui possède. On a bien fait de renvoyer M. de Labrador, s'il s'agitait encore pour D. Carlos. Nous ne devons aux partisans de D. Carlos que la stricte légalité et à D. Carlos lui-même qu'une politique raisonnable dans sa froideur. L'Europe a envoyé un aigle qui s'appelait Napoléon et qui la troublait, mourir à Ste Hélène. Nous ferons vivre quelques mois à Bourges D. Carlos qui nous tracasse. Il y a eu tout juste proposition.
J'ai aussi mes tribulations d'intérieur. Mon concierge d'ici est malade. Je craignais hier une fluxion de poitrine. On me dit qu'il est mieux ce matin. C'est un factotum très intelligent et qui met sa fierté à être à mon service, ce qui fait que je lui passe des défauts.

10 heures
Je craignais ce qui est arrivé. La poste n'étant venue chez moi que très tard, m'en est répartie que très tard, et n'aura pas été à Lisieux à temps. Vous aurez eu deux lettres ce matin. Mauvaise compensation. Tout cela cessera dans huit jours. Les tristes chances de la vie seront les mêmes ; mais nous serons ensemble. J'espère que vous me direz bientôt que vous avez des nouvelles d'Alexandre Adieu. Adieu. J'aime mieux le Duc que Benkhausen Dix mille francs, c'est beaucoup pour une commission. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 309. Val-Richer, Mardi 5 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-05.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1932

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1932?context=pdf

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 5 novembre 1839
Heure7 heures et demie
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Madame la Princesse de Lieven
Rue St. Florentin 2
Paris

OR

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1932?context=pdf

30e] Du Val Richer mardi 5 Novembre 1839

7 heures et demie.

785

16

Il y avait avant hier du Cream. Cheese à déjeuner, et il y a ce matin sur ma vallée un brouillard tout à fait pareil. On dit que la Normandie ressemble beaucoup à l'Angleterre. Elle, le tenoient évidemment avant le déluge, et il y a entre elle, depuis le déluge, des rapports continuels. Si j'avais vu, vous avez mangé à Londres de belles poires et de belles pommes, elles venaient peut-être du Val Richer. Les fermiers Normands les expédient par milliers, et il part toutes les semaines, du port de Honfleur, vingt mille oeufs pour l'Angleterre.

J'entends Shabby comme vous, et c'est parce que je l'entends que je m'en défends. Je ne vous vole jamais rien, car je vous donne tout ce dont je dispose.

Voilà mon quartier de Dictionnaire vidé.

Plus j'y pense, plus je me persuade que Buckhausen n'a pas d'inconvénient. Vous en serez plus vite. Je n'épère toujours rien quant au mobilier de Courtanvaux. Mais au moins la suppression ne passera pas inaperçue: je suppose que vous avez envoyé à Cunning copie

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1932?context=pdf

les questions que vous avez adressées à votre frère.

Que voulait faire M. de Metternich de la mission de M. de Brünow ? Terminer l'affaire d'Orient sans s'en mêler, ou nous brouiller avec l'Angleterre sans y parvenir ? L'un et l'autre a échoué. Je vois, par ce qu'on m'écrit, qu'on a peu d'inquiétude et qu'on laissera les choses dans l'état que le temps est au profit du Pacha qui possède.

Il a bien fait de renvoyer M. de Labrador. S'il s'agissait encore pour D. Carlos. Nous devenons aux partisans de D. Carlos que la Sainte légalité et à D. Carlos lui-même quelque politique raisonnable dans la fraîcheur de l'Europe a tourné un aigle qui s'appelait Napoléon, et qui la troublait, mourir à Ste Hélène. Nous ferons vivre quelques mois à Bourges D. Carlos qui nous ennuie. Il y a eu tout juste perpétuité.

J'ai aussi un tribulation d'intérieur. Mon concierge d'ici est malade. Je craignais fort une fluxion de poitrine. On me dit qu'il est mieux ce matin. C'est un factotum très intelligent et qui met sa fierté à être à mon service, ce qui fait que je lui pass[e] des défauts.

Adieu

Je comptais ce qui est dû ! La poste, n'étant venue chez moi que très tard, m'a été apportée une

très tard, et nous avez eu beaux [illegible] tout cela n'empêche pas que vous [illegible] Nouvelle d'Alger

Ci-inclus [illegible] dix mille francs [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1932?context=pdf

votre frère.
ovitch de
ennes l'affaire
nouillée avec
ne et l'autre
'éveil, quoi
ous a laissés
fil du Psicha

de Labrador
Rome ne
que la Société
guère politique
l'Europe ne
apoléon, et
ère. Nous
D. Carlos
juste proportion
bsèmes, pour
i jamais bien
t goût est
très intelligent
en Services, et
ul.

ité, n'étant
ccupée que

Bon Vaud, je n'avais pas été à Ashley à temps. Vous aurez eu deux lettres ce matin. Mauvaise composition. Tout cela s'arrangera dans huit jours. Les bases, chances de la vie seront les mêmes, mais nous serons ensemble. J'espère que vous me direz bientôt que vous avez des nouvelles d'Alexandre.

Adieu. Adieu. J'aime mieux le duc que Bentheim. Dix mille francs, c'est beaucoup pour une commission. Adieu.

H.

8

8